

Le Chirurgien Guillaume Desnoues

(1650-1735)

«Auteur des Anatomies en Cire»*

C. GYSEL **

Le chirurgien G. Desnoues enseigna l'anatomie et la chirurgie à Gênes entre 1691 et 1694 avant d'ouvrir au public un musée d'anatomies en cire à Paris et à Londres. Ses « lettres » où il se loue lui-même immodérément n'ont d'autre but que d'accuser d'imposture son collaborateur artistique, l'abbé Zumbo, un Sicilien, auquel Fagon avait acheté deux ouvrages pour le Cabinet du Roi. Il n'avait jamais été professeur à l'université de Bologne et ne fit aucune découverte.

Quelques jours après la publication dans cette revue de mon article sur Winslow (1), le Dr Urs Boschung, professeur à l'Institut d'histoire de la médecine de l'université de Berne, me fit aimablement remarquer que j'avais mal lu la signature qui, dans l'Album Amicorum de Ruysch, suit celle de l'illustre anatomiste de Paris. Il ne s'agit pas d'un « certain docteur Moues », mais de Guillaume Desnoues, « auteur des anatomies en cire ». Le Pr Boschung a parfaitement raison et j'aurais dû me souvenir de ce Desnoues que j'avais rencontré il y a quelques années en étudiant la stomatologie du jeune Haller, élève à Paris, de Ledran et de Winslow (2). Je bats donc ma coulpe et répare mon erreur en précisant ce que furent ce Desnoues et son œuvre.

UNE VIE MOUVEMENTÉE

Ce que les biographies médicales usuelles nous en disent est emprunté à un livre d'environ 250 pages in-8°, publié en 1706 à Rome, « avec permission des Supérieurs », chez Antoine Rossi, imprimeur. Il est intitulé *Lettres de G. Desnoues*,

* Communication présentée à la séance du 21 février 1987 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** Camille Huysmanslaan, 69 Anvers.

professeur d'anatomie et de chirurgie de l'académie de Bologna, et de M. Guglielmi, et dédié à Philippe V, « Roy d'Espagne et des Indes », dont le portrait constitue le frontispice. On ignore où il naquit et mourut, mais divers renseignements nous permettent, avec Haviland (3), de situer sa naissance vers 1650 et sa mort vers 1735.

Jeune, il fréquenta à Paris le chirurgien Lescot. En 1680 il est reçu à l'éphémère « Académie des nouvelles découvertes de la médecine », créée en 1679 sous la direction de Nicolas de Blègny. Il y présente plusieurs communications publiées dans le troisième volume du « Journal de Médecine » (4). Ambitieux, il sollicita sans succès un emploi au Jardin Royal auprès de J.-G. Duverney. Il ouvrit alors une école. S'il faut croire Haller (5), il aurait été poursuivi pour avoir disséqué clandestinement, et obligé de s'exiler.

Vers 1691, il succède à Lescot en tant que « professeur d'anatomie et de chirurgie de la Sérénissime République de Gennes, et premier chirurgien du grand hôpital de cette ville-là ». Une femme grosse y mourut au moment de l'accouchement, la tête de l'enfant étant restée à l'entrée de la vulve. Il prépara les deux cadavres, remit l'enfant dans la matrice de la mère, dans la même situation où il l'avait trouvé, et présenta son œuvre à « une assemblée de plus de deux mille personnes. La leçon dura deux heures et demie, et il y avait, comme vous savez, de quoi parler des années entières » (p. 43).

Il s'aperçoit qu'avec le temps ses préparations anatomiques perdent de leur fraîcheur. L'idée lui vient alors d'en faire des copies faites entièrement en cire, colorée diversement d'après les parties disséquées. A cet effet il se lie avec un Sicilien, l'abbé Zumbo, expert dans la fabrication de figurines, se brouille avec lui, et le remplace par un Français, M. François De la Croix, sculpteur en ivoire. Il est extrêmement satisfait des résultats de cette collaboration.

Desnoues resta treize années à Gênes. A partir de 1704 il voyage à travers l'Italie. A Bologne, Donelli lui fait visiter la Galerie Aldrovandi (p. 6). A Florence, il apprend que l'académie de Bologne l'a reçu en son sein. En 1706 il est à Rome où il surveille l'impression de son livre. Revenu à Paris, il y ouvre un musée d'anatomie. Un « Avertissement pour les anatomies toutes nouvelles de cire colorée » est de 1717. Prix d'entrée : 40 sols (6) ou 2 livres, soit la moitié d'un billet pour l'Opéra (7) ou le double du prix de la location d'une chambre pour une nuit (8). En 1719 il expose à Londres, l'année après en d'autres villes anglaises. En juin 1720 il rentre en France mais en passant par Amsterdam. Le musée de Desnoues réapparaît à Londres en 1726 pour y être loué aux chirurgiens qui donnent des cours. John Sargeant, « surgeon, in Charles Street, Covent Garden, next the Bagnio », demandait 5 shillings par personne et se fit aider par son épouse pour instruire les dames. Peter Macculloch, « surgeon who lives at Mr. Snider's Apothecary in Compton Street, Soho » exigeait 2 guinées pour quinze leçons. En 1727 le musée est de nouveau à Paris, rue de Tournon, près de la Charité et de la maison du chirurgien Ledran. En décembre 1728 le « Daily Journal » de Londres annonce qu'il se trouve à Bath mais retournera à Londres « to their former home in Covent Garden. » En mai 1729 il regagne Paris. Une annonce, « sans lieu ni date », avertit le public que « les anatomies qui étaient ci-devant dans la rue de Tournon sont à présent dans la rue Pierre-Sarrazin, auprès des Cordeliers ». Nous perdons ensuite la trace de notre chirurgien.

DESNOUES ET L'ANATOMIE DE SON TEMPS

1) **Sa méthode.** — Il reproche aux anatomistes italiens de négliger les injections. Joseph Fasci, un de ses élèves, fait très à propos les injections d'esprit de vin coloré de cinabre, avant d'y mettre la cire (p. 112), mais Desnoues se plaint des seringues qu'il trouve en Italie et recommande de les faire venir de France ou d'Hollande où on les fait en perfection (p. 121). Il critique néanmoins celles inventées par De Graaf et modifiées par C. Bartholin, et en propose un modèle perfectionné qu'il compte répandre (p. 30). Dans ses préparations il se sert du vernis de carabé et décrit la manière de s'en servir (p. 43).

2) **Ses démêlés avec l'abbé Zumbo (1655-1701).** — D'après Belloni (9), cet artiste n'aurait pas seulement collaboré avec Desnoues mais également avec le chirurgien Ricci, de Florence, et, à Marseille, avec un « chirurgien de profession » qui anatomisa pour lui « plusieurs têtes que l'hôpital de Marseille eut ordre de fournir ». Ses œuvres les mieux connues sont, selon Ellen Sundhaussen (10), la « corruzione », traitant des cinq stades dans la décomposition (putréfaction) du corps humain, et les sculptures en cire de la peste. Une tête, montrant le cerveau, la musculature et la parotide avec son canal excréteur, qualifiée par Haller de « *caput cereum sollicita cura factum* », est conservée au Musée d'histoire naturelle de l'université de Florence. Zumbo en présenta une autre à l'Académie des sciences de Paris qui la loua fort (11). Fageon acheta deux ouvrages pour le compte du roi (12). Ulcéré de l'éloge officiel ainsi attribué uniquement à Zumbo, Desnoues trace de lui un bien vilain portrait : il l'a trompé, copié à son insu la tête qu'il n'avait faite que sous son contrôle pour s'en approprier la paternité et le profit ; il l'a montré à Marseille et à Paris, comme si c'était son œuvre, ce que Desnoues conteste. Il le menace d'un procès, mais Zumbo meurt inopinément à l'âge de quarante-six ans.

3) **Sa « correspondance » avec Guglielmi (1655-1710).** — Cet élève de Malpighi est surtout un physicien dont le traité d'hydrostatique, « *Della natura de Fiumi* » (1697), est resté classique. Professeur de médecine à Bologne et, à partir de 1702, à Padoue, il était un des savants les plus renommés de l'Italie, membre de l'Académie des sciences de Paris et de la Royal Society. Desnoues, l'a-t-il vraiment fréquenté ? Il semble ne l'avoir vu qu'une fois. Il se peut qu'il y ait eu une correspondance entre eux, mais les six lettres de Guglielmi, — écrites en italien mais « traduites » en français — ne sont pas naturelles, suintent le style de Desnoues et ne contiennent aucun renseignement scientifique. Ce ne sont que des redites de ce que Desnoues lui écrit, accompagnées de louanges exagérément flatteuses, incompatibles avec ce que nous dit Fontenelle (13) de son caractère « un peu rude, un peu sauvage, méprisant cette politesse superficielle dont le monde se contente ». Il n'est donc pas étonnant que Morgagni, qui publie la correspondance entre Lancisi et Guglielmi, dans les *Opera Omnia* de ce dernier, se contente de ne faire qu'une vague allusion aux lettres écrites à Desnoues. Du reste, les cent dernières pages des « lettres » ne sont que la traduction d'articles déjà publiés en italien. F. Bianchi traite d'« un feu qu'on voit naître sur une montagne » (p. 150-158) ; Joseph Campani d'une nouvelle invention touchant les télescopes (p. 161-170) et d'une machine pour élever des poids (p. 216-227) ; Martin Poly du « triomphe des acides défendus contre les calomnies de beaucoup de modernes » (p. 170-172) ; D. Mistichelli d'un fœtus monstrueux (ep. 173-191) et de nouvelles découvertes touchant l'organe de l'ouïe. Ajoutons-y quelques his-

toires plus ou moins drôles, «écrites à la demande de Guglielmi», à propos des maux vénériens, d'une belle femme toute pourrie de vérole à l'intérieur (p. 126) et d'un «avocat en délire», et nous aurons fait le tour de ce livre qui finit avec la critique d'une lettre de Jean Borghesi, médecin des missionnaires que le pape envoya en Chine.

LE MUSEUM NOVESIANUM

1) **Visiteurs célèbres.** — Daniel Hoffman a décrit le musée en 1719 en empruntant beaucoup aux «lettres» (14). Il nous assure que Pierre le Grand admira «récemment» les anatomies en cire lors de son séjour à Paris. C'était sans doute en 1717, l'année que le tsar avait acheté la collection de Ruysch. Albert Haller (15) et son ami Gesner (16) ont confié leurs impressions à des journaux intimes.

2) **Description.** — Dans un coin de la salle, un nègre en cire, assis et vêtu comme s'il vivait, veillait sur les trésors exposés, notamment : un corps masculin sans extrémités inférieures où chaque organe pouvait être enlevé et remis à sa place ; la femme morte en accouchant ; une femme enceinte montrant l'enfant dans l'utérus ; une imitation du système nerveux, «une des plus belles choses» que Gessner vit ; ainsi que, séparément, divers organes, quelques cas pathologiques et la face du célèbre bandit Cartouche.

3) **Appréciations.** — Haller et Gessner sont moins enthousiastes que Hoffmann. Gessner note que la position du cœur n'est pas correcte chez la femme «nue jusqu'au nombril», et que certains organes ont une conformation anormale. Le jeune Haller estime que «tout semble naturel, avec des couleurs adéquates. Les visages sont admirablement formés et colorés». Cinquante ans plus tard, Haller sera moins indulgent et qualifiera ce qu'il avait vu de «*cum natura non bene convenientem*» (17). C'était aussi l'avis de William Hunter : «Many of the wax figures which I have seen are so tawdry, unnatural in colour, incorrect in figure, situation and the like, that to an Anatomist they appear ridiculous» (18).

4) **Vente.** — Desnoues décédé, son neveu voyagea avec le musée à Hambourg et au Danemark (19) et le mit finalement en vente à Londres en 1736, ce dont témoigne un catalogue conservé à la British Library (20). C'est un médecin, G. Thomson, qui l'acheta. Celui-ci est l'auteur d'un compendium, *The Anatomy of the Human Bones* (1734) qu'en 1739 il fit précéder d'un «Syllabus» (26 pages in-8°) qui décrit vingt-cinq armoires (ou vitrines) numérotées de A à Z (la lettre J manque) où sont exposées les cires de Desnoues.

5) **Dernier propriétaire.** — Après la mort de Thomson le musée passa en d'autres mains. La British Library date de 1790 le dernier catalogue. Les cires se trouvaient à cette époque chez un sculpteur, Mr. Rockstrow, «Fleet-Street, opposite Serjeant's Inn», qui les montrait pour un shilling par personne, preuve que le musée, après un demi-siècle, avait perdu beaucoup de son intérêt.

CONCLUSIONS (ET RÉSUMÉ)

1. C'est grâce à ses « Lettres » que Desnoues a survécu dans l'histoire de la médecine ainsi qu'aux souvenirs que quelques visiteurs illustres ont gardés de son musée d'anatomies en cire colorée.

2. Ces « Lettres » ne sont écrites que pour chanter ses propres louanges et décrier son collaborateur, l'abbé Zumbo, qui n'était plus là pour se défendre. Pour donner le change il y joint quelques nouvelles scientifiques, déjà publiées par d'autres auteurs, que parfois il critique.

3. Contrairement à ce qu'écrivent Haviland et Parish, il n'a jamais été professeur d'anatomie et de chirurgie à Bologne, n'a donc pas été un disciple de Malpighi, et n'a pas fait des « observations importantes ». Ses prétendues découvertes sont insignifiantes, voire illusoire. Pas davantage n'a-t-il introduit en Italie l'art d'injecter les vaisseaux avec de la cire, comme l'affirment Lassus (21) et Dézeimeris (22).

4. Quant à l'homme, c'est assurément un vantard, — il prétend avoir guéri deux fois un cancer, réputé incurable (23) — qui eut probablement des ennuis avec ses confrères parisiens. Il n'eut aucun scrupule à s'approprier le bien d'autrui et essaya de tirer de ses cires le maximum de profits. C'est ce qui explique qu'il a été pris pour un charlatan (24), peut-être à tort car il était incontestablement instruit et habile (25).

5. Des anatomistes français, il ne loue que Vieussens, Méry et, surtout, Du Verney, dont il a essayé, sans succès, de devenir le suppléant, ayant été évincé par Winslow.

6. Il est d'autant plus piquant de trouver son nom, après celui de Winslow, sur la même page de l'Album Amicorum de Frédéric Ruysch.

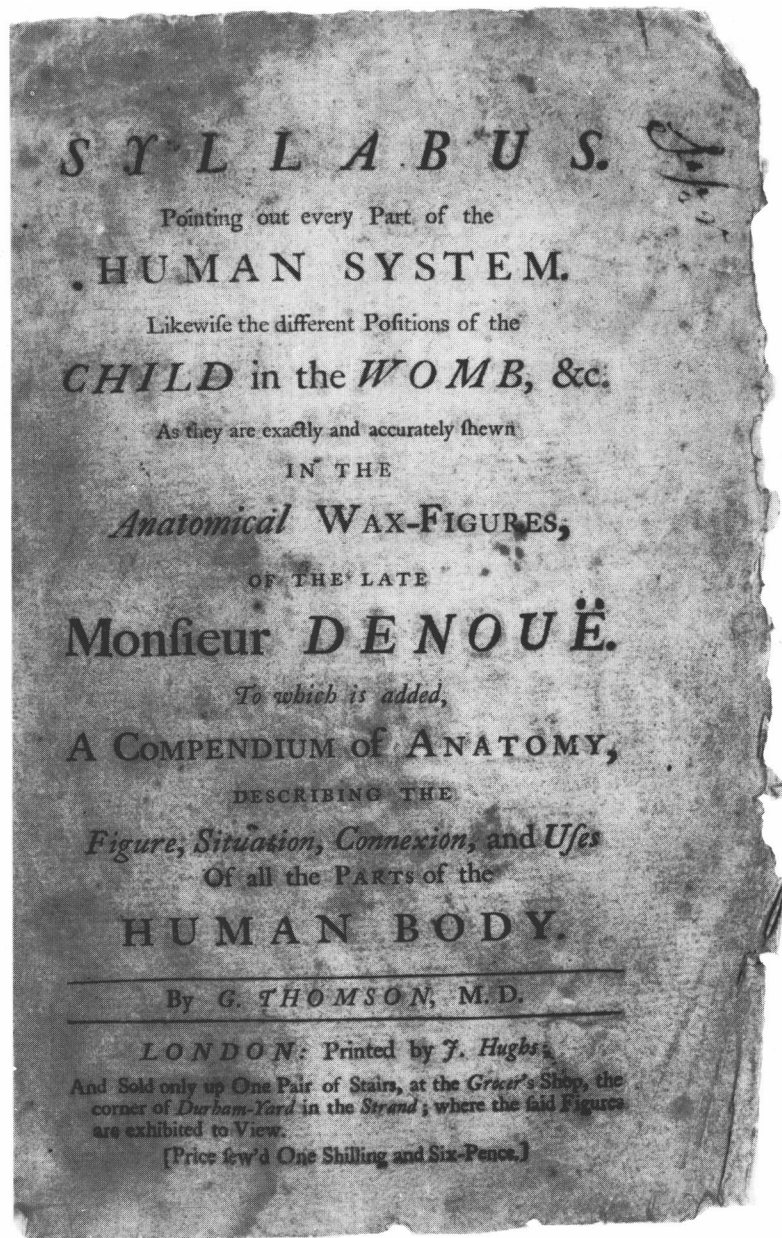


Fig. 1.— Page de titre d'un livre publié par G. Thomson chez J. Hughs en 1739. (Exemplaire du «Wellcome Institute for the History of Medicine».)

A Brief
DESCRIPTION
Of those Curious and Excellent
FIGURES
OF THE
HUMAN ANATOMY in WAX,
WITH
Several other real PREPARATIONS,

The Works of the late celebrated *Monf. Desnoue*, Professor of ANATOMY to the Academy of Sciences at *Paris*,

Who was forty Years making these most elaborate and accurate Emblems of NATURE, which being finished to a surprizing Degree of Perfection, are allowed to be the most amazing Pieces of Art that ever were made.

And are now to be seen at *Mr. Rackstrow's*, Statuary, opposite *Serjeant's-Inn*, in *Fleet-Street*, at one Shilling each.

Note, *A proper Person to attend the Ladies.*

Fig. 2 — Dernier catalogue du Musée de Desnoues (1790).
(Exemplaire de la «British Library»).

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. J.B. Winslow et chirurgiens français, chez Frédéric Ruysch. Histoire des sciences médicales. Tome XIX; 202, 1985.
2. Revue belge de médecine dentaire. 32: 394-412 (1977).
3. Cf. Th. H. Haviland and L.-C. Parish: A brief Account of the use of wax models in the study of Médecine. Journal of the History of Médecine and allied sciences. 25: 52-75, 1970.
4. Il s'agit d'une prétendue découverte anatomique sur les parties génitales de la femme (p. 55); de l'histoire d'une fille sans cervelle (p. 168); d'un homme ayant trois rates et un testicule (p. 38); de la main d'une sirène qui n'était qu'un poisson (p. 532). Desnoues prétend qu'un copiste lui a volé le texte d'un « traité des opérations de chirurgie » pour le publier sous son nom. « Haller pense que c'est de la Charrière, auteur d'une « Anatomie nouvelle de la Tête », (1703).
5. « Ob illicitam anatomiam exul ». *Bibliotheca anatomica*, 1774, vol. I, p. 682. Mais dans sa *Bibliotheca Medicinæ Practicæ* (1776, III, 430) Haller est plus circonspect: « Nescio ob quam causam patriam cum reliquisset ».
6. Cf. M. Fosseyeux: « Médecins italiens correspondants de l'Académie des sciences de Paris ». Attidell' VIII^e Congresso internazionale di Storia della Medicina. (1930) Pisa, 1930.
7. Cf. U. Boschung, Wachsbildneri in der Medizin. Ausstellung der Medizinhistorischen Sammlung der Universität Zürich, 1979.
8. Cf. U. Boschung: Johannes Gessners Pariser Tagebuch, 1727. Bern, Hans Huber, 1985.
9. Anatomia plastica. Ciba Symposium, 1959, p. 233.
10. « Sur l'histoire de la céroplastique ». Guide pour l'exposition à l'occasion du XXX^e Congrès de l'histoire de la médecine à Düsseldorf, du 6 août au 7 septembre 1986.
11. Cf. Fontenelle, « Histoire de l'Académie », 1721, p. 57; cité par Desnoues, p. 13.
12. Daubenton les décrit dans « Le cabinet du Roi ». J. Deleuze les mentionne dans son « Histoire et description du Museum d'histoire naturelle » (Paris, chez M.-A. Royen, 1823; tome II (p. 657): « Des imitations en cire d'anatomie humaine, anciennement exécutées par Zumbo et très imparfaites ».
13. Dans son « Éloge de Guglielmi ».
14. Dans: Dissertatio epistolica de utilitate perigrinationis gallicanae. Francofurti ad Moenum, apud W.C. Multz, 1719, p. 14.
15. A Hallers Tagebuch der Studiereise nach London. Paris, Strasburg und Basel, 1727 bis, 1728, Bern, 1942; publié par Hintzsche.
16. Cf. U. Boschung: A. Hallers Aufenthalt in Paris im Lichte eines unbekanntes Tagebuchs. Johannes Gessners. Medizin-historisch Journal 11: 220 (1976); Johannes Gessners Pariser Tagebuch, 1727. Kommentiert übersetzt und herausgegeben von Urs Boschung, Bern, Hans Huber, 1985.
17. Dans *Bibl. Anat.*, p. 683.
18. Dans « Two introductory lectures », 1784, p. 55; cité par Peachy: *A memoir of W. and J. Hunter*, Plymouth, 1924, p. 26.
19. Cf. Neimitz, cité par U. Boschung, 1985, p. 368.
20. « A catalogue of several curious figures in Wax, taken from the live with several other valuable preparations. The works of... Mons. de Noë, which, will be sold by auction, etc. London, 1736; 4^e.
21. *Essai ou discours historique et critique sur les découvertes faites en anatomie par les anciens et par les modernes*. Paris, 1783, p. 172.
22. *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne*. Paris, Béchét, 1828. Tome II; p. 78.
23. Cf. Haller; *Bibliotheca Chirurgica*, I, 575.
24. C'est ce que dit Portal dans l'« Histoire de l'anatomie et de la chirurgie ». Paris, 1770.
25. Portal prétend « s'être servi avec le plus grand succès des moyens employés par Desnoues pour injecter le cadavre d'une femme grosse mais en avouant n'avoir pu injecter, comme cet auteur dit l'avoir fait, les vaisseaux du fœtus en injectant ceux de la mère ». (o.c.; p. 170.)

SUMMARY

Guillaume Desnoues, a pupil of Lescot, was a surgeon in Paris, when he was appointed professor of anatomy and surgery in Italy (Genua) where he lived from 1691 to 1706. He was famous for his anatomical wax-figures that he exposed in Paris and several times in London. After his death his Museum was bought by G. Thomson who described the wax-figures in a Syllabus added to his Compendium of Anatomy (1739). He never was a professor at the University of Bologna and did not make any important discovery. In his « Letters » (1706) he accused his collaborator, abbé Zumbo, to be an impostor, and praises himself immoderately.

